MARION BRUNET

NE CHERCHE PAS LE CHAOS

roman

ALBIN MICHEL

Ne_Cherche_Pas_Chaos_26084.indd 5 23/04/2026 11:51:51

À la mémoire de mon père,
ce héros au sourire si doux.

Ne_Cherche_Pas_Chaos_26084.indd 7 23/04/2026 11:51:51

« *Gracias a la vida que me ha dado tanto.* »
(« Merci à la vie, qui m'a tant donné. »)

Violetta Parra, « Gracias a la vida »

« On nous a demandé
doucement
presque à l'oreille
de crier
Vive je ne sais qui.
Pour le reste
il y a ces pierres qui nous écrasent, et le vent. »

Gonzalo Rojas, « D'en bas »

Ne_Cherche_Pas_Chaos_26084.indd 9 23/04/2026 11:51:51

Victoria

S'il était capable de raconter lui-même son histoire, Pablo commencerait par se taire, la gorge encombrée d'un poème ou d'une plainte impossible à rugir. Ses mains larges, brunes, aux phalanges un peu poilues, se perdraient sur sa nuque, dans ses cheveux bouclés. Après un silence épais, gênant pour son interlocuteur, il lâcherait peut-être un *Conchesumadre !* adressé à personne, ou à tout le monde. Il finirait par sortir une clope de son paquet souple et, merveille, la trachée libérée par le goudron, il choisirait de raconter la naissance de Victoria.

Ce qui a saisi Pablo, lorsqu'il a reçu son enfant contre lui la première fois, ce n'est pas seulement l'insoutenable douceur de sa peau ou son évidente fragilité, exacerbée par contraste avec ses grandes mains de travailleur. C'est tout cela et autre chose : Pablo a su qu'il ne faudrait jamais parler de sa vie d'avant. Jamais. Car on ne peut pas *tout* dire à son enfant, n'est-ce pas ? Il le savait déjà mais la légèreté de sa fille entre ses bras de boxeur le lui a rappelé.

Ne_Cherche_Pas_Chaos_26084.indd 11 23/04/2026 11:51:51

– Victoria, il a chuchoté pour eux seuls. Victoria.

Il l'a aimée instantanément, avec une force simple, ravageuse. Dans la salle d'accouchement, les infirmières jetaient des regards effarés au géant. Florence, un sourire fatigué aux lèvres, s'amusait de cette rencontre. Si elle comprenait la puissance phénoménale de cet attachement naissant, elle n'en saisissait pas encore toutes les conséquences. Elle n'a pas réclamé l'enfant, alors son père l'a accueillie pour deux.

Ne_Cherche_Pas_Chaos_26084.indd 12 23/04/2026 11:51:51

La seule raison

L'eau coule sur sa tête, bienfaisante. Pablo respire par de longues inspirations, et vide ses poumons jusqu'à creuser son ventre. Sa jambe lui fait mal, la douleur s'est réveillée quand il a couru pour attraper un taxi en arrivant à Santiago. Il se laisse tomber sur le bord du lit, nu, masse comme il peut sa vieille fracture, autour de la cicatrice, plus haut, plus bas, muscles toujours tendus, la faute de cet os ressoudé qui ne coulisse plus. Il a soixante ans. La femme qui tient l'hôtel l'a aidé à monter sa valise à l'étage. Il a d'abord cru qu'elle avait fermé l'établissement, à cause des plaques de bois vissées sur la devanture.

– On reste ouverts, mais avec l'approche des élections, je me méfie. S'il y a des manifestations, si la police arrive, je peux m'enfermer à l'intérieur.

La chambre est petite, les murs jaunes offrent un éclat sépia qui camoufle un peu son aspect sommaire. S'il se penche à la fenêtre en tordant sa tête vers la gauche, il peut apercevoir un morceau du mur de la prison centrale. Un hasard bien sûr. Mais à *Santiago de Chile*, pour lui,

Ne_Cherche_Pas_Chaos_26084.indd 13 23/04/2026 11:51:51

est-ce vraiment un hasard, de réserver une chambre à un jet de pierre de la prison ? On ne peut pas parler de nostalgie pour une époque qui lui reste en travers du corps et de la mémoire.

Ne cherche pas le K.-O., lui répétait Anibal quand il lui apprenait les rudiments de la boxe, *fatigue l'autre d'abord*, *prends ton temps*, mais lui, c'est *le chaos* qu'il entendait. Est-ce le chaos qu'il vient chercher ici ? Il trouve celui de la rue. Celui de sa tête ne le quitte jamais. *Victoria, Victoria, qu'est-ce que tu me fais faire ?* Il pense à elle, son unique, son grand trésor. *Où es-tu, ma fille ?* Pablo s'interdit la poésie, il veut rester en prise avec la réalité, il doit trier, affronter. S'il veut y parvenir, il faut qu'il boive quelque chose. Il s'habille et sort, ses cheveux encore humides dansent en boucles grises, des oiseaux inconnus le survolent en escadrille.

La ville est paisible, l'heure dorée l'accueille tandis qu'il longe le fleuve. Les odeurs l'assaillent, parfum d'urine chaude et de crasse, fumet de viande qui le fait saliver, fruits, épices. Des graffitis révolutionnaires côtoient des publicités géantes. Sous un pont, ceux qui n'ont rien survivent dans un amoncellement de ballots et de tissus sales. Dès qu'il lève la tête, une bouffée d'émotion brute le fait sursauter – la Cordillère est partout, ceinture royale qui entoure la ville. En haut du funiculaire, une Vierge blanche se perd dans le brouillard. Tout est familier et lui déchire le cœur. Il revient sur ses pas. Pris d'une envie soudaine, il achète deux avocats à une Mapuche sur le bord de la route et continue son chemin, un sac plastique au bout du bras.

Ne_Cherche_Pas_Chaos_26084.indd 14 23/04/2026 11:51:51

Quand l'avion est descendu lentement vers la piste d'atterrissage de Santiago, Pablo a eu peur. Une peur qui coupait toute réflexion. Rien à voir avec celle de mourir en plein vol, sa terreur était d'une autre nature, difficile à comprendre dans toutes ses dissonances. Par le hublot, son regard a dévalé les pentes de la cordillère des Andes, dévoré les contours, les reliefs. C'était vert, rouge et brun, sublime, c'était chez lui et pourtant ce n'était plus chez lui, c'était familier et si lointain – la terre qui l'avait vu naître. La violence du retour l'a fragmenté et il s'est mis à chantonner comme on rassure un enfant, une chanson d'avant, une de celles qu'il fredonnait à Victoria quand elle était petite, une comptine sur un rythme de cumbia qui raconte l'histoire d'une vache blanche. Sa propre voix grondait doucement à ses oreilles. À présent c'était lui, l'enfant à apaiser.

Une hôtesse est passée dans la travée pour vérifier les ceintures, le sol était tout proche à présent, Pablo ne pouvait plus échapper au Chili.

Dès qu'il aurait posé un pied sur sa terre, avant toute autre chose, il devrait y retrouver Victoria. C'est la seule raison qui pouvait le faire revenir ici, après trente-cinq ans d'absence.

La Piojera

À la terrasse de La Piojera, Pablo remonte le temps. Il n'a plus soixante ans, il en a dix-huit, comme les jeunes qui s'installent en bande pour boire des Réplica, du nom des secousses qui suivent un séisme. Il y a longtemps que Pablo n'a pas senti la terre trembler sous ses pieds, cette légère sensation d'envol, d'état suspendu.

Il commande une Réplica, il n'en a pas bu depuis tellement longtemps. S'il n'était pas si inquiet pour Victoria, il pourrait presque se sentir bien, ému de retrouver certaines sensations. La langue surtout, sa langue natale chantée partout autour de lui. Dans la bouche de ses voisins de table, dans la cumbia qui sort des enceintes. Les odeurs, les perspectives le bouleversent. Des dizaines de souvenirs jaillissent, des ivresses furieuses sur cette même terrasse, les *compañeros*, les filles aux yeux noirs, les espoirs fous. C'est bien ce que voulait Victoria, qu'il revienne ici, qu'il *cesse de fuir son histoire*, qu'il lui dise la vérité. Les exigences d'une enfant devenue presque adulte, dix-huit ans ce n'est pas grand-chose, dix-huit ans c'est encore l'enfance.

Ne_Cherche_Pas_Chaos_26084.indd 17 23/04/2026 11:51:51

Pablo desserre les dents et respire, elle va bien, aucune raison d'imaginer le contraire, elle est venue au Chili de son plein gré. C'est plutôt lui qui est paumé.

Une jeune femme se penche vers lui. Un grand sourire aux lèvres, elle pose une main sur son épaule.

– Tu vas mieux, j'ai l'impression.

– Pardon ?

Pablo se redresse, ne comprend pas tout de suite. Il regarde la fille, cherche dans sa mémoire où il a bien pu la rencontrer, elle doit le confondre avec un autre. Elle rit de son trouble, relève les manches en coton de sa chemise et des coquelicots tatoués apparaissent. Son visage est radieux, elle a trois grains de beauté épais sur une joue, un sourire contagieux. Il se souvient alors de l'avoir croisée à l'hôtel, elle faisait le ménage dans les chambres. Comme il tenait à peine sur ses jambes, elle l'a aidé à trouver la sienne.

– Tu veux t'installer avec nous ? Tu as l'air perdu.

D'un geste flou, elle désigne une table voisine occupée par une dizaine de jeunes gens qui s'emballent et parlent fort. Pablo n'hésite pas une seconde. Lui qui, en France, a développé un goût immodéré pour la solitude, se lève avec son verre et suit la jeune femme. On le salue, quelques mains se tendent, des sourires fendent les visages juvéniles, puis les échanges reprennent. Pablo se sent bien, familier de ce type de tablée, même s'il n'a plus connu ça depuis longtemps. La jeune femme aux coquelicots s'appelle Isabella, elle a vingt-huit ans, élève son fils avec sa mère dans un minuscule appartement

Ne_Cherche_Pas_Chaos_26084.indd 18 23/04/2026 11:51:51

près de la Vega Central, les halles du marché couvert. Tous sont là pour parler de la prochaine manifestation. Les élections ont lieu dans quelques jours, la montée de l'extrême droite menace le Chili qui l'a déjà subie.

– Et toi ?

– Moi ? Moi, je cherche ma fille.

Hésitant, Pablo raconte ce qu'il peut, ce qu'il devine. Ce qu'il essaie de comprendre. Il est ému mais les mots viennent, il explique les dates et les grandes lignes. Les retrouvailles avec sa langue jouent sans doute, c'est plus facile, fluide, plus *juste*.

– Attends, tu as quitté le Chili en 1990 et tu n'es jamais revenu ?

Pablo acquiesce. Isabella semble réfléchir.

– Tu étais où avant ?

– Au Chili, je viens de te le dire.

– Je sais mais tu étais où, au Chili ?

Elle crie au serveur de remettre une tournée, ce qui laisse à Pablo le temps d'encaisser la question. Contre toute attente, alors qu'il se tait depuis des années, la vérité sort comme une évidence.

– En prison.

La jeune fille lui offre un sourire, rien d'étonné ou d'apitoyé – elle est chilienne, la plupart des adultes qui l'ont entourée et élevée ont fait de la prison. Certains proches sont morts. Tous ont été torturés.

– Tu n'as jamais raconté ces années-là à ta fille ?

Pablo secoue la tête, la gorge serrée. Il se demande bien comment il pourrait livrer son histoire à une jeune

Ne_Cherche_Pas_Chaos_26084.indd 19 23/04/2026 11:51:51

inconnue alors qu'il ne veut pas aborder le sujet depuis plus de trente ans. Ni avec ses amis ni avec sa fille. À peine avec Florence, au début de leur relation.

– Non.

– Pourquoi ?

D'un mouvement nerveux, il finit son verre.

– Pourquoi en parler ?

La fille aux coquelicots le dévisage sans complaisance.

– Tu t'étonnes qu'elle soit venue ici toute seule ? J'aurais fait pareil à sa place.

– Mais elle est née en France.

– Et alors ? Elle est chilienne, quand même. C'est ta fille.

Un grand type en débardeur l'interrompt.

– Laisse-le tranquille, Isa, on fait comme on peut avec ça. Mon oncle a mis des années avant de raconter ce qu'il avait vécu.

– Et vous ? demande Pablo. Racontez-moi où on en est.

La jeune femme aux coquelicots hausse les épaules.

– En 2019, on y a cru. L'*estallido social*, plus de deux millions de personnes dans les rues, et c'était la même chose un peu partout en Amérique du Sud. On a obtenu certaines choses, puis le Covid nous a renvoyés chez nous.

– Après, c'était difficile de se mobiliser à nouveau, regrette une petite brune aux cheveux courts.

– Le problème, renchérit le garçon en débardeur, c'est cette putain de nostalgie autoritaire. Tu sais qu'après la

Ne_Cherche_Pas_Chaos_26084.indd 20 23/04/2026 11:51:51

dictature, les flics et les militaires sont restés en place ? Tu imagines ? Comment te sentir en sécurité quand les flics censés te protéger sont ceux qui ont torturé ?

Il parle avec ses mains, à toute allure. On sent l'inquiétude dans sa voix, sa façon d'expliquer.

Pablo est d'accord avec lui, c'est une des raisons qui ont précipité son départ.

– Maintenant, on a les fascistes aux portes du pouvoir. Un type qui trouve que Pinochet était un grand homme.

Le ventre de Pablo se tord. Il revient au pire moment, on dirait. Et où se trouve sa fille, dans ce chaos ? Où se trouve sa Victoria, sa loupiote, sa fille unique ?

Le téléphone portable, au creux de sa main, est poisseux de sueur. Dans son étui de plastique transparent, deux photos d'identité : Victoria à six ans, sage, le sourire édenté ; Victoria l'année dernière, sourire plus discret mais l'œil brillant, les deux mains tendues en V de la victoire, au bord de l'océan, chez eux. Il se lève, s'éloigne de quelques pas, lance l'appel, cale le téléphone entre son épaule et son oreille et allume une nouvelle cigarette.

Le répondeur, encore. La voix de sa fille, le même message d'accueil, cette phrase banale qui propose de la rappeler plus tard ou de laisser un message. Il a envie de crier de rage, mais cette fois-ci, il ne raccroche pas.

– C'est papa. J'ai pris l'avion pour venir te chercher. Je suis arrivé à Santiago, *querida*. Dis-moi où tu es, je suis inquiet. Je...

Il grimace, hésite, tire sur sa clope.

– Rappelle-moi, s'il te plaît.

Ne_Cherche_Pas_Chaos_26084.indd 21 23/04/2026 11:51:51

Figé à quelques mètres des tablées sonores, Pablo attend.

Une mélodie résonne, pas une sonnerie, hélas, mais trois notes sautillantes qui annoncent un message. Sur l'écran, le prénom de Victoria s'affiche. La main de Pablo tremble, son cœur s'emballe.

Notre histoire fut un numéro,
le destin fut un numéro,
jusqu'à ce que le numéro fût entraîné lui aussi
par le vent.

Ses yeux se remplissent de larmes alors qu'il ne pleure jamais. Victoria cite Alberto Baeza Flores. Le poème s'appelle « Expatriés ». Comme un pied de nez à ses réponses obscures lorsqu'elle le questionne sur son histoire, une façon de lui dire qu'elle ne renonce pas, une façon de lui dire qu'elle l'aime, et qu'elle n'a pas oublié les pans entiers de poésie qu'il lui souffle depuis l'enfance. La main de Pablo ne tremble plus lorsqu'il tape sur les touches pour lui répondre. Il n'est pas très doué, l'épaisseur de ses doigts lui donne l'impression d'être un ours. Il connaît la fin du poème, évidemment.

Nous fûmes un peu de silence
dans la marée des cartes déchirées,
dans la prison de tous.

Ne_Cherche_Pas_Chaos_26084.indd 22 23/04/2026 11:51:51

Elle refuse de lui parler mais pas de lui écrire, Pablo exulte, c'est un bon début. Surtout, elle va bien, suffisamment bien pour citer un putain de poème. Pablo se détend, la respiration un peu plus sereine, les muscles moins durcis sous sa chemise. Il sourit avec les dents, les yeux sans peur. Victoria va bien. Sa fille va bien et elle marche à son rythme dans un pays qu'il connaît mieux qu'elle. Il suffit qu'il se souvienne du chemin et il la retrouvera.